

Pour faire de bons fourrages : la gestion de la fauche

PAR MARIO GAUTHIER ET JEAN BRISSON*

AVANT MÊME D'ALLER AUX CHAMPS POUR FAUCHER, VOUS AVEZ DÉJÀ PRIS DES DÉCISIONS QUI AURONT UNE INFLUENCE SUR LA QUANTITÉ ET LA QUALITÉ DU FOURRAGE RÉCOLTÉ. IL IMPORTE QUE CE SOIT LES BONNES.

Dame Nature nous offre des arrosages gratuits, sans système d'irrigation complexe et coûteux. Le seul hic, c'est qu'on ne peut décider ni du moment, ni de la quantité. En agriculture, même les meilleurs gestionnaires doivent composer avec la météo. Ils élaborent des stratégies qui leur permettent d'en tirer le meilleur parti possible. Leurs sols sont bien drainés et l'égouttement de surface permet d'évacuer rapidement l'eau de la dernière averse. Leurs équipements sont bien entretenus et prêts à fonctionner; cela permet de limiter les risques de bris. Ce n'est pas tout: les bons gestionnaires suivent généralement un plan. La fauche est ainsi bien maîtrisée.

LES RÉSIDUS DE L'ANNÉE PRÉCÉDENTE

Il arrive que des producteurs laissent la dernière coupe au champ. Cette habitude peut aider à réduire les pertes hivernales parce qu'elle permet de maintenir un meilleur couvert de neige. Cependant, un volume de résidus trop important peut compromettre la conservation du fourrage de première coupe de l'année suivante. Les résidus, c'est de la matière morte dans un état plus ou moins avancé de décomposition – donc couverte de moisissures – qui contaminera le fourrage, qu'il soit récolté sec ou mis en silo. Si elle est ensilée, cette matière ne contribue pas à nourrir les microbes présents dans l'ensilage puisqu'elle est



dépourvue d'éléments nutritifs. Certains producteurs se donnent la peine de faucher ces résidus dès que la neige a fondu au printemps. C'est une pratique qui se défend.

QUELLE PRAIRIE EN PREMIER?

Idéalement, chaque prairie devrait être récoltée au moment où sa maturité optimale est atteinte. La date dépendra du type de sol, des conditions de croissance, de l'espèce. C'est connu, le dactyle épée beaucoup plus tôt que la fléole (le mil). Il existe également des écarts importants – de 9 à 11 jours – entre les cultivars de la même espèce, comme l'illustrent les données présentées au tableau 1. Ceci ne vous dit pas forcément quel cultivar choisir, mais bien qu'il y a possibilité d'élargir la fenêtre idéale de récolte. Il est important que celle-ci ne soit pas trop étroite, surtout s'il vous est impossible de récolter en une seule journée.

Il est logique de commencer la récolte sur les prairies les plus hâtives. Il ne serait pas génial de finir avec les prairies de dactyle... Dans le cas où les fourrages contiennent des légumineuses et qu'ils sont destinés à être conservés sous forme d'ensilage, on aurait avantage à commencer plus tôt

pour en maximiser la qualité. On doit faucher les premiers champs avant que les plantes atteignent le stade de maturité optimale; autrement, la récolte des derniers champs fauchés sera trop avancée en âge.

QUAND FAUT-IL SORTIR LA FAUCHEUSE?

Inutile de revenir sur les contraintes de la météo. Quand est-ce qu'on commence? Il n'y a pas de date magique sur le calendrier, puisque chaque année de récolte est particulière. Les facteurs à prendre en considération sont nombreux :

- nombre minimal de journées requises si les conditions météorologiques sont favorables;
- nombre maximal de journées requises dans le cas contraire;
- nombre de jours entre l'arrivée au stade de maturité optimale de la prairie la plus hâtive et de la prairie la plus tardive;
- rendement maximal ou qualité maximale, etc.

S'il faut 14 jours pour tout récolter avec une météo clémente et s'il y a 7 jours d'écart entre la prairie la plus hâtive et la prairie la plus tardive, il est

clair qu'il faut débiter avant que la plus hâtive ait atteint le stade de maturité recherché. S'il faut 5 jours pour tout rentrer et que la fenêtre de maturité est de 10 jours, la latitude est plus grande.

La question du rendement maximal par opposition à la qualité maximale n'est pas banale. Si on recherche le rendement maximal, on attend. Si c'est la qualité maximale que l'on veut obtenir, on fauche dès que les plantes ont atteint 8-10 po (20-25 cm). Il est clair qu'il faut préciser quel compromis on est prêt à faire. Pour un troupeau de 100 vaches de boucherie, on peut facilement s'accommoder d'une qualité moyenne. Il n'est pas nécessaire d'avoir des ensilages de troisième coupe pour combler les besoins nutritifs d'une vache tarie. Pour un troupeau de 50 vaches laitières, c'est plus difficile. En d'autres mots, il faut mettre la barre plus haute. Si on vise la qualité maximale et que les silos sont vides à la fin de février, ce n'est pas mieux.

Pourquoi ne pas examiner cette question sous l'angle du rendement en matière sèche digestible par hectare? Le graphique 1 illustre bien que plus on attend, plus le volume total sera important. Par contre, le graphique 2 nous indique que le rendement en matière sèche digestible augmente rapidement au début de la saison de croissance, mais qu'il plafonne ensuite. Le maximum est presque atteint au 25 juin, ce qui correspond au stade de la pleine épiaison. C'est dire que la valeur nutritive baisse plus rapidement que n'augmente le rendement en matière sèche. La ferme qui a des contraintes sérieuses du côté du volume peut examiner la possibilité de sacrifier la qualité. Mais le prix à payer risque d'être élevé. Pourquoi ne pas plutôt examiner d'autres avenues? Les niveaux de fertilité et d'acidité du sol sont-ils optimaux? Les pertes à l'entreposage sont-elles minimales? Le nombre de sujets de remplacement est-il optimal ou trop élevé? Serait-il possible d'acheter un volume minimal de fourrages pour combler la différence? Parlez-en à votre conseiller. À l'automne, il est trop tard pour réagir...

DES ANDAINS LARGES?

Les différentes méthodes de récolte utilisées au Québec exigent toutes un temps minimal de séchage. Au moment de la fauche, l'herbe n'est qu'à 15-25 % de matière sèche. Pour l'entreposage,

TABLEAU 1

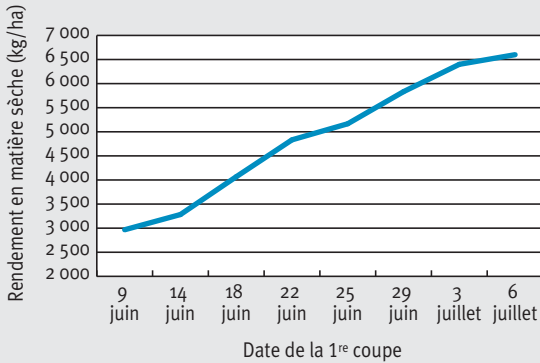
CULTIVARS DE FLÉOLE DES PRÉS RECOMMANDÉS EN 2008-2009

CULTIVAR	DÉBUT D'ÉPIAISON ¹ – PAR ORDRE DÉCROISSANT	
	SUD (JUIN)	NORD (JUIN)
Tiller	7	13
Glacier	8	14
Richmond	9	14
Toro	9	14
Mariposa	10	16
Basho	11	16
Hokua	12	18
AC Alliance	13	18
Champ	13	18
AC Antoine	14	18
EXPRESS	15	19
Ovation	15	19
SAGUENAY	15	19
Ac Opal	16	19
Dolina	18	22
KARA	18	22
Comtal	18	22

¹ Les dates de début d'épiaison proviennent des moyennes obtenues des sites de Sainte-Anne-de-Bellevue, Lennoxville et Deschambault pour le Sud et de Normandin et Kapuskasing pour le Nord. Elles sont classées par ordre décroissant.

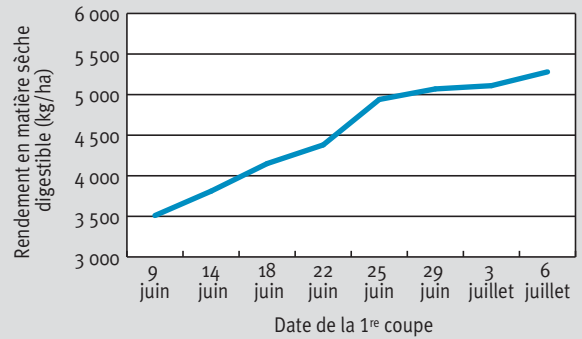
Source : http://www.agrireseau.qc.ca/grandescultures/documents/BOV_23-26_2008.pdf

GRAPHIQUE 1
EFFET DE LA GESTION DE COUPE SUR LE RENDEMENT
EN MATIÈRE SÈCHE



Note : Mil 1^{re} coupe, région de Charlottetown.

GRAPHIQUE 2
EFFET DE LA GESTION DE COUPE SUR LE RENDEMENT
EN MATIÈRE SÈCHE DIGESTIBLE



Note : Mil 1^{re} et 2^e coupe, région de Charlottetown.

le taux doit être de 30 % et plus. La récolte du foin demeure la plus exigeante et c'est pourquoi il faut souvent deux jours et plus de séchage au champ. Cela explique pourquoi les producteurs ne récoltent plus que des quantités minimales de foin. Dans certaines conditions, la fauche en andains larges pourra doubler, voire tripler la vitesse de séchage, ce qui permettra

d'ensiler le même jour. La technique gagne en popularité et risque de continuer sur cette lancée, car elle a de nombreux avantages, le plus important étant la réduction des risques associés à une météo défavorable. Il faut cependant rappeler que la réduction marquée du temps de séchage exige un andain large, défini comme couvrant au moins 70 % de la surface de fauche.

Certains modèles de faucheuses ne le permettent pas; il faudra alors passer la faneuse pour étaler l'andain.

À QUELLE HAUTEUR FAUCHER?

Dans les livres, il est écrit qu'une fauche à 2 po (5 cm) plutôt qu'à 4 po (10 cm) permet d'augmenter le rendement de 450 kg de matière sèche par acre (1 120 kg par ha). Faut-il faucher le plus



TABLEAU 2

QUALITÉ D'UN FOURRAGE MÉLANGÉ DE LUZERNE ET DE GRAMINÉES

PARAMÈTRE	FAUCHÉ À 2 PO	FAUCHÉ À 4 PO
Protéine brute (%)	18,9 %	19,6 %
NDF (%)	48,9 %	47,5 %
Cendres (%)	8,4 %	8,5 %
NDF digestible (%)	54,3 %	55,5 %

Note : Moyenne de trois coupes, Miner Institute, New York, 2006.

bas possible? On a un meilleur rendement parce qu'on récupère la partie basse de la plante. Toutefois, celle-ci n'est pas la plus nutritive et la qualité du fourrage s'en ressent (voir tableau 2). Cela dit, la valeur nutritive et le rendement ne sont pas les seuls facteurs à prendre en considération. L'andain collé au sol séchera moins rapidement et l'effet sera encore plus marqué si le sol est détrempé. Si le terrain est relativement raboteux, le fanage ou le râtelage risque davantage d'entraîner le ramassage de pierres au

moment de la récolte, ce qui obligera à faire un entretien plus fréquent de l'équipement de récolte. Enfin, il est généralement admis que la dernière fauche de la saison devrait se faire à au moins 4 po pour augmenter les chances de garder la couverture de neige durant l'hiver suivant.

LES SUPERFICIES FAUCHÉES

L'article « Pour faire de bons ensilages : un chantier efficace » (*Le producteur de lait québécois*, mai 2009, p. 14) expliquait l'importance de maximiser l'effi-

cacité du chantier d'ensilage. C'est un facteur clé si on veut améliorer ses chances d'avoir des fourrages de qualité. Il est important de faucher une superficie qui correspond à la capacité de récolte du chantier. Si elle est de 15 ha par jour, il ne faut pas en faucher 25, parce qu'alors on augmente les risques d'être surpris par les intempéries. Et si la météo collabore, on risque de récolter un fourrage trop sec pour avoir un bon ensilage. Par contre, si on ne fauche que 8 ha, on allonge inutilement la période de récolte.

AVOIR UN PLAN

La gestion de la fauche implique un certain nombre de décisions dont les conséquences peuvent être déterminantes pour les 12 mois suivants. Une bonne gestion repose sur un plan, une stratégie qui permettra de récolter des fourrages de qualité en quantité suffisante. ●

* Mario Gauthier, agronome, conseiller stratégique, et Jean Brisson, agronome, R&D, Valacta.

